

Théâtre de la Cité

Printemps 2024

Journal gratuit

Centre Dramatique National
Toulouse Occitanie

Printemps
2024

Artiste-directeur Galin Stoev

Trimestriel édité par le Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie



ÉDITORIAL

Cher·ère·s complices, cher·ère·s amateur·rice·s de théâtre,

Voici notre journal du printemps rempli de propositions qui vont faire fondre la glace et chasser « l'hiver du mécontentement », comme le dit un personnage shakespearien. Traditionnellement, le printemps représente l'innovation, il introduit les forces de la vie et il réveille l'énergie créatrice. Chez nous au théâtre, ce printemps sera au féminin car il se traduit par un éventail de personnages de femmes fortes et libres : Giselle, Carmen, Antigone, Cendrillon... Une vraie palette de réinterprétations qui nous entraînent avec les chants anciens, d'une maman qui tente de transmettre à sa fille ses origines à l'histoire du Petit Chaperon rouge qui nous parle de courage et de liberté, à un procès dont les juges et l'accusée ne seront que des femmes. Les chorégraphes sont au rendez-vous eux aussi en suivant les mouvements de skaters ou bien en réinventant le néoclassicisme, on traversera un roman fleuve comme si c'était une comédie musicale, on vous parlera de l'humain et du puzzle qu'il crée à partir de ses joies, de ses illusions et de ses amours.

Alors suivez-nous car ce printemps s'avère audacieux et prometteur !

Galin Stoev, *Artiste-directeur*

LA VIE DE LA CITÉ CE PRINTEMPS

CÔTÉ COULISSES

Visite du théâtre

Scènes, dessous de scène, loges et bien plus...
Venez découvrir l'envers du décor du Théâtre de la Cité !
Samedi 24 février à 14h
Samedi 23 mars à 14h30
Entrée libre sur réservation

UNIVERCITÉ # 9

Toutes pour une et une pour toutes :
la sororité en question
En présence de Chloé Dabert, metteuse en scène
Jeudi 14 mars à 18h / Le Studio
Entrée libre sur réservation

PLACE AUX LYCÉEN·NE·S

Les élèves de onze lycées d'enseignement général, technologique et professionnel de la Région Occitanie ont mis en œuvre leur créativité pour élaborer une courte proposition théâtrale autour du thème de « la monstruosité » sous le regard bienveillant de Guillaume Séverac-Schmitz.
Vendredi 3 mai à 19h
Entrée libre sur réservation

« CHEUR SAILLANT »

Le Théâtre de la Cité accompagne la Section Théâtre-Études de l'INSA Toulouse : spectacles, rencontres avec les artistes et ateliers de pratique hebdomadaires sont proposés aux élèves ingénieur·e·s. Ce semestre, ils travaillent avec Dominique Habouzit du Blick théâtre.
Rendez-vous samedi 4 mai à 17h et 19h pour découvrir leur travail
Entrée libre sur réservation

PRÉSENTATION
DE LA SAISON 2024–25

Mercredi 12 juin à 19h
Entrée libre sur réservation
Ouverture des inscriptions dès le mois de mai

LE MARATHON DES MOTS

20^e festival international
de littérature de Toulouse Métropole
25 – 30 juin
Retrouvez toute la programmation du festival, au Théâtre de la Cité et ailleurs sur :
lemarathondesmots.com

FESTIVAL
DE TOULOUSE

3^e édition
29 juin – 13 juillet
Retrouvez toute la programmation du festival, au Théâtre de la Cité et ailleurs sur :
festival.toulouse.fr

LA BIENNALE INTERNATIONALE
DES ARTS VIVANTS
TOULOUSE OCCITANIE

3^e édition
27 septembre – 12 octobre 2024
Près de 40 partenaires vous donnent à nouveau rendez-vous à la rentrée sur toute la métropole toulousaine ! Cette année encore, le Théâtre de la Cité participe à cette aventure et a hâte de vous dévoiler la programmation de cet événement foisonnant.

LA MAISON
DES ARTISTES
(PRINTEMPS 2024)RÉSIDENCES ET CRÉATIONS
AU THÉÂTRE DE LA CITÉ

LE FIRMAMENT
Lucy Kirkwood / Chloé Dabert
EN RÉSIDENCE DE REPRISE
• 4 – 11 mars 2024

ILLUSIONS
Ivan Viripaev / Galin Stoev
EN RÉSIDENCE DE CRÉATION
• 25 mars – 22 avril 2024
Création le 23 avril 2024 à Toulouse

PSYCHODRAME
Lisa Guez
EN RÉSIDENCE
• 8 – 27 avril 2024

LA RÉPARATION
VOLUME 3
(TITRE PROVISOIRE)
Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan
EN RÉSIDENCE
• 21 – 26 mai 2024

TO LOOSE TIME
Nick Steur
EN RÉSIDENCE
• 21 mai – 4 juin 2024
Création octobre 2024 à Toulouse

QUI SOM?
Camille Decourtye et Blai Maten Trias / Baro d'evel
EN RÉSIDENCE
• 28 mai – 18 juin 2024
Création juillet 2024

PRODUCTIONS EN TOURNÉE

ONCLE VANIA
Anton Tchekhov / Galin Stoev
• 29 février et 1^{er} mars 2024 /
Théâtre Molière Sète –
scène nationale archipel de Thau
• 5 et 6 mars 2024 /
Le Foirail – Théâtre de Pau
• 28 et 29 mars 2024 /
Comédie de Reims – CDN

ILLUSIONS
Ivan Viripaev / Galin Stoev
• 18 – 20 mai 2024 / Festival Théâtre en mai
CDN Dijon Bourgogne
• 23 juillet 2024 / Festival de théâtre
de Figeac

DANS NOS ATELIERS DÉCORS

ILLUSIONS
Ivan Viripaev / Galin Stoev
Fabrication du décor
Livraison le 26 mars 2024

PSYCHODRAME
Lisa Guez
Fabrication du décor
Livraison en avril 2024

D'AUTRES FAMILLES
QUE LA MIENNE
Estelle Savasta
Fabrication du décor
Livraison en juin 2024



Carmen. © Dorothée Thibert Filliger

CARMEN AU THÉÂTRE

Et en liberté

« Deux chaises, cinq musiciennes et Rosemary Standley, époustouflante. Avec trois fois rien mais des interprètes remarquables, François Gremaud dessine une Carmen iconique, scandaleuse, provocante, rebelle et profondément libre. Facétieux et blagueur, le metteur en scène revisite la vie et la mort de la bohémienne à travers ses désormais célèbres conférences-spectacles et referme le dernier volet de sa trilogie. Les quatre actes de l'opéra culte de Bizet prennent corps au gré du récit. Interprétant tous les personnages, alternant dialogues parlés et airs chantés, navigant sur toutes les tessitures, la chanteuse des groupes Moriarty et Birds on a Wire nous transporte à Séville, sur une place blanchie au soleil.

Une prouesse, sans castagnettes. » Centre culturel suisse

*Avec Carmen.,
François Gremaud montre
que l'on peut aborder les classiques
avec lucidité, liberté et humour,
sans altérer leur force et leur beauté.*

Arte

Il faut d'abord remarquer la forte expressivité de la ponctuation dans les titres des spectacles de François Gremaud. Après *Phèdre!* et *Giselle...*, voici que *Carmen.* avec son point final vient clôturer un triptyque que l'artiste suisse a consacré à des figures féminines et tragiques emblématiques du patrimoine littéraire et artistique. Sur le mode habituel de la conférence-spectacle, François Gremaud revisite l'histoire du subversif opéra composé par Georges Bizet d'après la nouvelle de Prosper Mérimée. François Gremaud livre une version drastiquement dépouillée, débarrassée de tout artifice, anti-illustrative puisque la Séville haute en couleurs avec ses brigadiers et ses cigarières,

l'auberge animée de Lillas Pastia, les montagnes reculées où s'évade le clan des contrebandiers, l'entrée de l'arène où la foule acclame en fanfare son toréador sont autant d'éléments consubstantiels à l'ouvrage qui ne se donnent à voir que par la force d'évocation de la performeuse narratrice.

*Avec joie, la chanteuse
incarne celle qui provoque
le chaos et engendre l'action :
la liberté.*

Festival d'Automne à Paris

François Gremaud raconte Carmen par et pour le corps et la voix de Rosemary Standley. L'interprète, de formation lyrique et grande amatrice de musique baroque, est davantage connue pour être la chanteuse folk des groupes Moriarty et Birds on a Wire. Accompagnée par cinq musiciennes ayant à charge de restituer une version condensée et revisitée (pour accordéon et saxophone entre autres) de la partition de Bizet, elle s'amuse à camper tous les rôles, masculins comme féminins, et alterner le parler et le chanter comme le veut l'opéra-comique. Elle le fait avec grâce, finesse, naturel, une certaine virtuosité combinée à une évidente simplicité. C'est ainsi qu'elle ramène à l'essentiel Carmen.

Il lui suffit de ne faire qu'un geste évasif et délicat pour évoquer la fumée vaporeuse d'une cigarette, de s'adonner à quelques pas de danse pour suggérer le rythme effervescent de la habanera [danse et musique nées vers 1830 à Cuba] ou d'effectuer quelques moulinets de poignets pour figurer le maniement des

castagnettes qui caractérise la provocante bohémienne.

Christophe Candoni – sceneweb.fr

● CARMEN.
23 – 27 AVRIL
Texte François Gremaud
d'après Henri Meilhac et Ludovic Halévy
Concept et mise en scène François Gremaud
Musique Luca Antignani d'après Georges Bizet
Interprétation Rosemary Standley
et cinq musiciennes Laurène Dif, Célia Perrard, Irene Poma,
Anastasia Lindeberg et Sara Zazo Romero
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
La Salle / Durée 2h

ALLER PLUS LOIN

● PRÉAMBULE

« Sortir les héroïnes de leurs cartons »

Mercredi 24 avril / Le Studio

En partenariat avec le Conservatoire de Toulouse

● BORD DE SCÈNE

Jeudi 25 avril

En partenariat avec l'Association de la cause freudienne Midi-Pyrénées

ALLER SANS SAVOIR OÙ

François Gremaud nous donne à nouveau rendez-vous ce trimestre avec son seul en scène *Aller sans savoir où*. Il ouvre une petite lucarne sur sa façon très personnelle de concevoir et de « fabriquer » du théâtre.

Un joyeux *making-of* à la fois érudit et décalé où règnent en maîtres l'art de la digression savante et une loufoquerie douce qui se révèlent rapidement plus philosophiques qu'il n'y paraît...

SAMEDI 27 AVRIL

15h / La Salle / 1h45

Entrée libre sur réservation

dans la limite des places disponibles

ILLUSIONS

Parlons d'amour !

Galin Stoev retrouve son auteur fétiche, Ivan Viripaev, pour explorer le quotidien et les péripéties amoureuses de deux couples au crépuscule de leurs vies. Avec sept comédien·ne·s au plateau, le metteur en scène plonge dans les souvenirs des personnages pour embrasser le sentiment amoureux avec finesse et facétie.

ENTRETIEN

Avec Illusions, vous retrouvez l'auteur Ivan Viripaev – dont vous avez déjà monté cinq pièces, pouvez-vous nous dire quelques mots sur ce projet ?

GALIN STOEV : *Illusions* raconte l'histoire de deux couples mariés, quatre octogénaires. Ils se souviennent de tout ce qu'ils ont traversé, ce qu'ils ont vécu ensemble, en tant que couple. L'histoire se déroule via de petites capsules de souvenirs, des mini situations parfois insignifiantes, quotidiennes, dans lesquelles on peut trouver pas mal d'humour, un regard parfois malicieux, parfois provocateur et parfois très attendri face à cette notion de « vivre en couple » et celle de l'amour en général.

Je retrouve l'écriture d'Ivan Viripaev qui fait partie des auteurs vivants les plus joués aujourd'hui en Europe. C'est un ami à moi, un ami très proche, que je connais depuis une vingtaine d'années et avec qui on a traversé pas mal d'expériences au théâtre.

Vous avez fait le choix d'un spectacle qui parle d'amour.

Parler d'amour aujourd'hui est très difficile car nous vivons dans un monde où l'amour n'est pas très présent. Au contraire, on fait face à des situations assez problématiques sur le plan global, le plan sociétal, le plan politique... L'amour est un sujet assez délicat et il peut même paraître ringard aujourd'hui de s'en occuper alors qu'on est entourés par des guerres et des drames. Au théâtre, on aime les drames, justement parce que ce sont des moyens de regarder de l'extérieur comment d'autres personnages, d'autres gens, vont se sortir d'une situation extrêmement difficile ou problématique. Mais ici, c'est très différent, on entre sur un terrain où ce que nous ressentons, l'émotionnel et l'affectif, joue beaucoup plus que la logique. Quand on est sur ce terrain, les perceptions de chacun sont extrêmement différentes. Comment est-ce qu'on peut les réconcilier ? Comment est-ce qu'on peut montrer l'amour ? Comment peut-on rencontrer l'amour si le système de mesure de notre expérience est basé sur des choses extrêmement éphémères ou extrêmement subjectives ? Sur ce terrain, la première chose qui s'installe, c'est l'incompréhension, bien évidemment. L'incompréhension en soi est quelque chose d'assez problématique. C'est pourquoi c'est un ressort tout à fait bienvenu au théâtre car

c'est un élément qui propulse le jeu et l'histoire et qui fait évoluer les personnages. Comme dans ces situations quotidiennes de couple, par exemple, qui font écho assez ironiquement au titre du film de Bergman, *Scènes de la vie conjugale*.

*Parler d'amour aujourd'hui
est très difficile
car nous vivons dans un monde
où l'amour n'est pas
très présent.*

Galin Stoev

Comment l'amour et l'incompréhension sont-ils traités dans Illusions ?

Dans *Illusions*, à travers des situations assez insignifiantes, nous allons voir comment l'un et l'autre des personnages perçoivent l'incompréhension, comment chaque événement fait écho chez chacun d'entre eux et comment ils créent, derrière eux, tout un univers basé sur un fait en particulier – parfois complètement opposé à celui de leur partenaire ou adversaire. La question est alors « Peut-on apercevoir des stratégies d'affrontement dans une situation complètement apaisée ? », dans la situation d'un couple où « tout va bien » ? Bien évidemment. Comment appréhender tous ces moments qui peuvent être à la fois source d'inspiration et de bienveillance, mais aussi une mécanique de manipulation d'une réalité assez flottante, comme la réalité affective d'un couple ?

C'est un projet que vous montez avec les comédiens et comédiennes de l'AtelierCité.

Il s'agit en effet de notre troupe au Théâtre de la Cité. Ce sont de jeunes comédiens qui vont raconter les souvenirs de ces deux couples âgés. Dans l'expérience, dans la pièce, dans le projet, il y a un renversement de perspectives je dirais, parce que ce sont des jeunes qui racontent une vie déjà passée, la vie de ces vieux personnages qui se souviennent de ce qu'ils ont vécu. Ces interprètes vont raconter des choses qu'eux-mêmes n'ont jamais vécues, ils se projettent dans le futur, peut-être parce qu'ils espèrent pouvoir le vivre un jour...

Propos recueillis en novembre 2023

LES REPRÉSENTATIONS
DU LUNDI 6
ET MARDI 7 MAI À 20H
SONT PROPOSÉES
EN LANGUE DES SIGNES
FRANÇAISE (LSF).

*Pour adapter
la pièce en LSF,
le Théâtre de la Cité travaille
avec un binôme
de metteuses en scène
et traductrices :
Sophie Scheidt
et Lucie Lataste.*

*Avec Aleks Bernheim, Julia Pelhate
Olivier Calcada, Sophie Scheidt
et Lucie Lataste*

Elles ont mis en place un processus de traduction collective avec les comédien·ne·s Sourde·s, consacré à l'adaptation du texte. Cela permet de mettre à plat la langue choisie, de déterminer la distribution et d'inventer le rôle des acteur·rice·s signant·e·s. L'étape finale des répétitions avec les deux équipes fait se rencontrer le même texte dit de deux façons différentes, avec pour enjeu de revisiter la création pour accueillir l'artiste signant. Il s'agit de créer une place où le signe est mis en valeur, où la lumière s'élargit et où, parfois, la voix se fait discrète. Tout cela afin de provoquer une expérience poétique nouvelle pour tous les publics.

● ILLUSIONS

23 AVRIL – 7 MAI

Texte Ivan Viripaev

Traduction française Tania Moguelevskaia et Gilles Morel

Mise en scène Galin Stoev

Spectacle produit par le Théâtre de la Cité

LE CUB / Durée estimée 1h40

ALLER PLUS LOIN

● RENDEZ-VOUS COMPLICITÉ

« Répétitions ouvertes »

Jeudi 4 avril de 18h30 à 20h

Entrée libre sur réservation

● PRÉAMBULE

« Lettres d'amour »

Mercredi 24 avril / Tour romaine

En partenariat avec les étudiants du DILAMI, Université de Toulouse

● BORD DE SCÈNE

Jeudi 2 mai

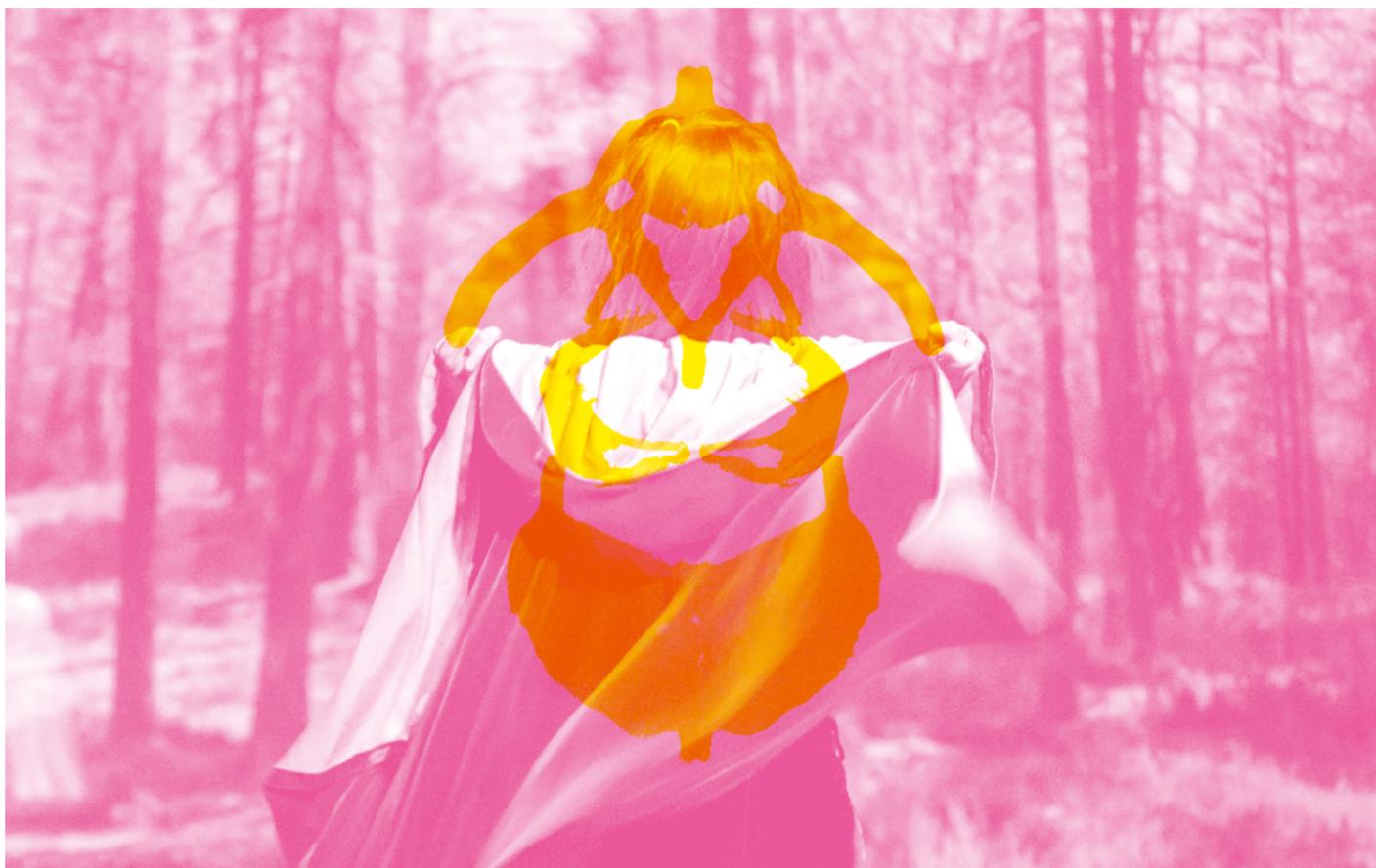
En partenariat avec l'Association de la cause freudienne Midi-Pyrénées



Illusions – photo de répétition © Erik Damiano



Illusions – photo de répétition © Erik Damiano



Le Petit Chaperon rouge © Simon Gosselin

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Une ode à la liberté et au courage

« Nous voulons faire entendre la version puissante et positive des Frères Grimm dans laquelle cette petite fille n'est pas imprudente ou naïve, mais vaillante et courageuse, traversant les dangers et retournant le sort. Un récit initiatique qui magnifie la solidarité féminine et raille les affreux loups méchants.

Pour faire redécouvrir ce conte émancipateur, beaucoup plus subversif qu'on ne le pense, qui affirme le droit au mystère, au plaisir, à la liberté et à la peur. » Céleste Germe

D'OÙ VIENT L'IDÉE DE CE SPECTACLE ?

Ce conte ancestral des Frères Grimm aborde des sujets complexes à travers un récit initiatique : le courage, la figure du méchant, la solidarité entre femmes et la transmission familiale notamment.

QUI SONT LES PERSONNAGES ?

La petite fille, la grand-mère, le loup et le chasseur

QUELLE EST L'HISTOIRE ?

Une petite fille courageuse traverse la forêt pour apporter à sa grand-mère malade une galette et un petit pot de beurre. Elle prend le temps de lui préparer un bouquet puis rencontre le loup dont elle ignore la méchanceté. Apprenant où le Petit Chaperon rouge se rend, le loup se précipite chez sa mère-grand...

QUELS SONT LES THÈMES ?

Le conte parle de l'enfance, de l'intuition, du dépassement de ses propres peurs, des liens familiaux, notamment féminins, et de la métamorphose.

COMMENT SE DÉROULE LA PIÈCE ?

Le décor de la pièce se mêle à la vidéo, de la musique et des jeux de lumière pour créer de superbes tableaux-paysages. Les comédien·ne·s jouent d'effets d'optique pour nous faire (re)vivre ce conte où petits et grands auront leur propre approche de ce récit.

● LE PETIT CHAPERON ROUGE

22 - 24 MAI

Adaptation du conte des Frères Grimm

Mise en scène Céleste Germe / Compagnie Das Plateau

LE CUB / Durée 45 min.

À partir de 6 ans

ALLER PLUS LOIN

● CITÉCONTÉE - IMAGES ET MOTS

Exposition du projet menée avec les élèves de CE2

de l'école Maurice Jacquier et de 5^{ème} du collège Maurice Bécane,

accompagnés par Erik Damiano, photographe et vidéaste,

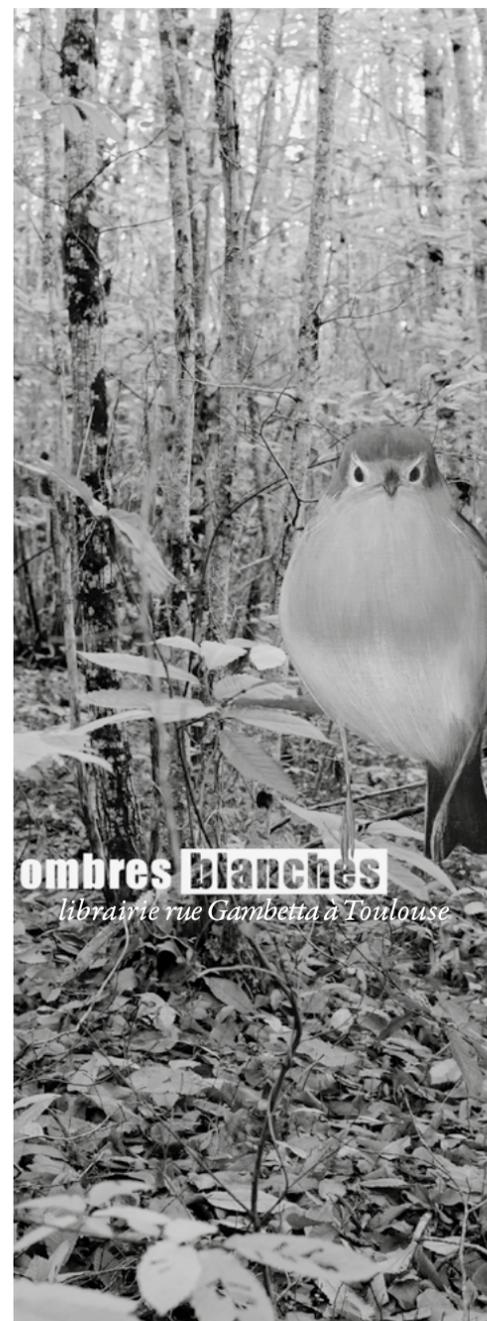
et Jeanne Godard, comédienne. Ils ont travaillé et réalisé

des « tableaux vivants », variations inédites

sur Le Petit Chaperon rouge.

Du 22 au 24 mai

(Retrouvez le portrait d'Erik Damiano en page 18)



DÉCOUVRIR

Nous mettons l'accent sur notre région.
Et cet accent, c'est le vôtre !



Réalisation SNC L'Agence - SIRET 40401020900017 - Crédit Photo : Adobe Stock



TOULOUSE
MONTPELLIER
BOX CANAL 30
TNT CANAL 31

NÎMES
PERPIGNAN
BOX CANAL 30
TNT CANAL 33

viàOccitanie
la chaîne avec un accent

viaoccitanie.tv   



Némésis © Simon Gosselin

NÉMÉSIS

Le choix de l'Homme face au mal

Tiphaine Raffier est comédienne, metteuse en scène et autrice. Pour sa dernière création, Némésis, du nom attribué à la déesse mythologique de la vengeance, elle a adapté un matériau fictionnel puisé dans le dernier livre éponyme de Philip Roth, grand écrivain juif américain disparu en 2018.

Une œuvre forte, à l'ironie mordante, que la metteuse en scène nous propose d'explorer là sous une forme hybride, musicale et chantée.

SOUS LE DRAME...

Bien sûr on n'en fera pas l'économie, Philip Roth n'a rien d'un auteur léger et *Némésis* brasse des thèmes majeurs (notamment la question du choix de l'Homme face au mal) qui ont habité toute son œuvre : son héros, Bucky Cantor est réformé pour sa mauvaise vue et ne part pas avec ses camarades mourir sur les plages normandes en août 1944. Rongé par la culpabilité, il reste directeur sportif dans la petite ville de Newark (Roth était natif de cette bourgade qui devient dans ses romans un condensé métaphorique des petites villes et des névroses américaines) et met toute son énergie à inculquer aux jeunes garçons dont il a la charge, la virilité et le sens du courage dont il aurait voulu pouvoir faire preuve. Or une épidémie de polyomyélite, dont le bon sens local ne sait pas qui rendre responsable (les moustiques, les italiens ou Dieu lui-même ?), se répand et fait des morts parmi les enfants. Pour Cantor, c'est soudain la preuve de l'absence de justice dans le chaos du monde et la dernière horreur sur laquelle viennent se fracasser les illusions de l'*american dream*. Mais peut-être va-t-il

trouver l'occasion dans ce contexte de devenir enfin le héros qu'il aurait voulu être ?

... LE GLAM !

En contrepoint de la noirceur philosophique du propos, Tiphaine Raffier offre des réponses formelles qui font passer le récit du romanesque au scénique. L'histoire s'incarne et les personnages prennent l'épaisseur d'une vie humaine. Pluridisciplinaire, le spectacle met en scène une troupe élargie (une vingtaine de personnes en scène et même un chœur d'enfants) qui non seulement joue, mais chante et danse au plateau.

Confiée à la compagnie de création lyrique Miroirs étendus, la partition musicale s'inscrit dans la droite ligne de sa conception très moderne de l'opéra et de son expérience des formes théâtrales chantées, à mi-chemin entre le texte et le récital. Arrangements sonores, chansons, chorégraphies collectives (sous la houlette de Pep Guarrigues), créations vidéo... le spectacle prend des airs de comédie musicale d'un nouveau genre. La gravité et le regard sans concession de Philip Roth sur ses concitoyens se télescopent au cœur d'une scénographie dynamique.

Cécile Brochard

Le spectacle prend des airs de comédie musicale d'un nouveau genre où se télescopent la gravité et le regard sans concession de Philip Roth sur ses concitoyens.

● NÉMÉSIS
27 – 29 FÉVRIER
Librement adapté du roman de Philip Roth
Adaptation Tiphaine Raffier et Lucas Samain
Mise en scène Tiphaine Raffier
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
et présenté avec le Théâtre Sorano
La Salle / Durée 2h50
Spectacle en français et en anglais surtitré

LE FIRMAMENT

Accusée, levez-vous !

Que peut-il bien y avoir de commun entre un spectacle de théâtre réunissant seize personnes au plateau et une bonne série Netflix dont l'action se situe dans l'Angleterre du XVII^e siècle ? Entre un film de procès au suspense tendu par des joutes verbales intenses comme le 7^e art en a produit de célèbres (on pense à Douze hommes en colère) et une pièce aux dialogues très actuels ciselés par une autrice militante féministe d'aujourd'hui ? Le Firmament, écrit par Lucy Kirkwood et mis en scène par Chloé Dabert, directrice de la Comédie, CDN de Reims, est un projet de femmes qui fait entendre les voix d'autres femmes. Il porte évidemment aussi une analyse sociale transverse qui s'adresse à toutes et tous : reconnue coupable du meurtre d'une fillette issue de la famille la plus riche de la ville, une jeune domestique va devoir répondre de ses actes. Sauf qu'elle aura la vie sauve, la peine capitale pouvant être commuée en exil, si elle peut prouver au jury que, comme elle le prétend, elle est enceinte... Tou doum !

UN SPECTACLE À DÉVORER COMME UN BON POLAR

Posons le décor : mars 1759 en pleine campagne anglaise, sombre, humide et brumeuse. Alors que la Grande-Bretagne scrute le ciel pour tenter de voir passer la comète de Halley, Sally Poppy, 21 ans, va être pendue pour meurtre. Son amant, complice, a été exécuté le matin. Alors qu'il lui reste quelques heures à vivre, elle affirme qu'elle est enceinte – elle « plaide le ventre » selon l'expression de l'époque – ce qui stoppe net l'exécution de la sentence (un bébé ne peut pas être jugé coupable du crime de sa mère) en attendant que le doute soit levé. Les tests de grossesse n'ont pas été inventés, le mobile du crime reste encore inconnu, mais le teaser est posé : la pièce peut commencer. Rencontre avec la metteuse en scène.

*Cela parle
de nos sociétés contemporaines,
de la question de
la justice sociale, du déterminisme
de classe et de la condition
des femmes, mais pas de façon
revendicative ni frontale.*

Le cinéma apparaît sous la forme de petits films à des moments-clés du spectacle, notamment en ouverture. Pourquoi projeter des images filmiques au cœur même de la scénographie ?

CHLOÉ DABERT : Cette pièce est un format très différent de ce que je fais d'habitude. Beaucoup plus imposant que mes précédents spectacles. On a, d'une part, un très grand plateau, une distribution importante et, d'autre part, une écriture toute en finesse, pleine d'indications et de didascalies données par l'autrice. Lucy Kirkwood est très présente dans son texte, elle nous dit très précisément ce que font les interprètes. Il fallait pouvoir prendre en charge toutes ces informations et jouer des différentes focales, des différents champs, du panoramique au gros plan. Et puis, c'est un théâtre en costumes, qu'on a traité avec une lumière, une esthétique très picturales. L'action nous fait passer d'un tableau à un autre, d'une époque à une autre, et l'image permettait cette fluidité. On a voulu un traitement cinématographique, narratif de l'image.

Comment avez-vous découvert Lucy Kirkwood ?

J'ai monté dès mes débuts, en 2012-13, un texte de Dennis Kelly, un dramaturge et scénariste anglais dont j'ai créé plusieurs pièces depuis et dont Lucy Kirkwood, très connue en Angleterre, dit qu'elle s'est inspirée quand elle a commencé elle-même à écrire pour le théâtre. Je trouve tout simplement que ce théâtre britannique est très bien écrit, avec du fond, des idées, des convictions, de l'humour.

Ce sont des écritures dramatiques précises, très « écrites », qui empruntent autant aux ressorts du théâtre qu'aux découpages scénaristiques et qui racontent surtout très bien les histoires. Je défends beaucoup ce pouvoir de la fiction. Cela parle de nos sociétés contemporaines, de la question de la justice sociale, du déterminisme de classe et de la condition des femmes, mais pas de façon revendicative ni frontale. C'est un théâtre qui pose des questions plutôt que d'apporter des réponses toutes faites ou de nous donner des leçons et qui laisse de la place au spectateur pour réfléchir.

*Le spectacle est construit comme
une fresque historique qui relie
hier à nos jours en un huis clos
palpitant où alternent
les révélations.*

La pièce part d'un fait divers posé dans un contexte lointain et paraît néanmoins très actuelle dans sa forme et ses préoccupations...

Oui, je travaille vraiment en restant sur le texte et il est très riche. Les discussions qu'ont ces femmes, chargées de juger une autre femme, sont toutes représentatives d'une conception, d'un vécu social et elles nous donnent à imaginer leur quotidien à l'époque en faisant bien sûr la comparaison avec ce qui a changé ou pas aujourd'hui. Le spectacle



Le Firmament © Victor Tonelli

est construit comme une fresque historique qui relie hier à nos jours en un huis clos palpitant où alternent les révélations, les brefs retournements de situation et les délibérations argumentées des jurées, propices au traitement des sujets de fond. Lucy Kirkwood a glissé dans les dialogues, très vivants, des anachronismes qui nous permettent vraiment de nous projeter. Il faut dire aussi qu'on a travaillé ce texte en étant très nombreuses autour de la table, une douzaine de femmes de 20 à 60 ans, chacune avec sa propre lecture et son parcours de vie, ça fait déjà beaucoup de références implicites. Cette histoire est donc racontée avec ce qu'on est toutes, sans avoir besoin d'en rajouter dans le militantisme. L'idée, c'est de proposer un spectacle qui alimente le débat jusqu'au coup de théâtre final.

Propos recueillis par Cécile Brochard

● **LE FIRMAMENT**
12 – 15 MARS 2024
Texte Lucy Kirkwood
Traduction Louise Bartlett
Mise en scène Chloé Dabert
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
La Salle / Durée 2h45 (entracte inclus)

ALLER PLUS LOIN

• **UNIVERCITÉ #9**

Toutes pour une et une pour toutes : la sororité en question

En présence de Chloé Dabert

Judi 14 mars à 18h

Le Studio

Entrée libre sur réservation

• **RENDEZ-VOUS COMPLICITÉ**

Apéro avec Chloé Dabert

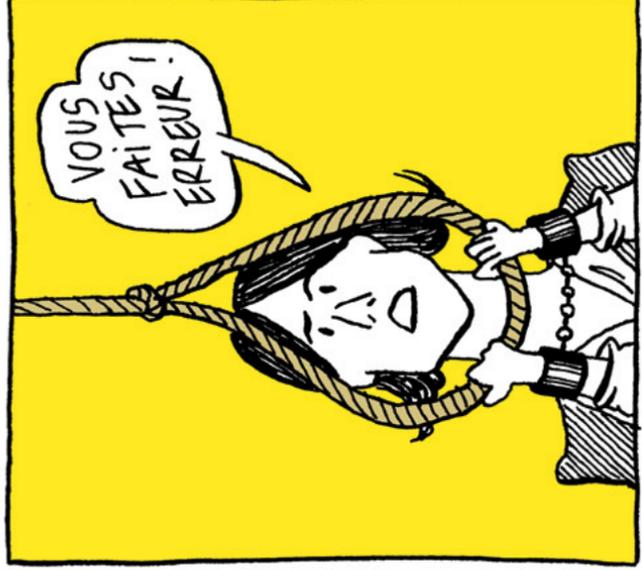
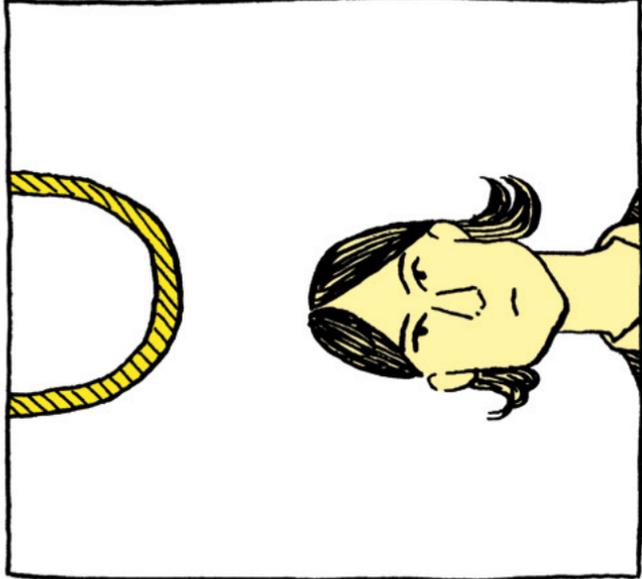
Vendredi 15 mars à 19h

Entrée libre sur réservation

Focus sur l'auteurice LUCY KIRKWOOD

Lucy Kirkwood fait partie d'un collectif appelé *Clean break* qui a été fondé par et pour des femmes en prison et qui utilise l'outil théâtre pour faire entendre leur voix sur des questions de justice sociale notamment et pour les aider à se réapproprier leur histoire et à sortir des déterminismes. Elle est dramaturge, mais également scénariste pour la télévision.

CONDAMNÉES



Anne Simon



JOURS DE JOIE

Au cœur du réel

Représentant éminent du théâtre contemporain en France, le metteur en scène Stéphane Braunschweig vient présenter Jours de joie au Théâtre de la Cité, adaptation française de la dernière pièce en date du dramaturge norvégien Arne Lygre, avec lequel il cultive une relation artistique au long cours. S'inscrivant dans une mise en scène épurée, cette nouvelle création commune donne forme à un ample et remuant récit choral aux lignes entremêlées qui traduit une compréhension aiguë, non dénuée d'humour, des rapports humains.

Vous cheminez avec Arne Lygre depuis plus de dix ans maintenant – votre parcours commun ayant démarré durant la saison 2011-12, à l'époque où vous dirigiez le Théâtre de la Colline, à Paris. Après avoir lu plusieurs de ses pièces, dont Jours souterrains, vous avez pris contact avec lui et engagé une étroite collaboration, toujours en cours aujourd'hui. Qu'est-ce qui vous retient et vous stimule dans son univers théâtral ?

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG : J'ai d'emblée été frappé par sa capacité à écrire avec des mots simples des situations complexes qui font directement écho à nos vies dans le monde d'aujourd'hui. Son travail se concentre sur les rapports entre les êtres humains, en explore l'ambivalence. Il montre très bien comment la relation à l'autre peut susciter du réconfort autant que de l'angoisse, comment elle se révèle parfois toxique. C'est un théâtre qui parle beaucoup, et avec une grande acuité, de la fragilité de nos existences. Il creuse en profondeur le réel sans pour autant produire un théâtre réaliste, au sens classique. Son écriture est si minimale et, au fond, stylisée que l'on peut difficilement parler de réalisme à son sujet.

Je veux laisser les spectateurs libres de rêver, d'entendre, d'accomplir un voyage à travers son incroyable langage.

Stéphane Braunschweig

Vous avez vous-même traduit en français certaines pièces, en collaboration avec Astrid Schenka, vous connaissez donc intimement cette écriture. En quoi se singularise-t-elle à vos yeux et comment la voyez-vous évoluer au fil du temps ?

Arne use volontairement d'un vocabulaire restreint en faisant des phrases assez simples. Le défi de la traduction consiste à atteindre en français une simplicité d'expression équivalente, à retrouver le même dépouillement riche de nuances. En Norvège, il existe deux langues écrites : le Bokmål – la langue classique, utilisée au quotidien – et le Nynorsk – une langue plus poétique, plus imagée, plus rare aussi. Il a employé cette seconde langue pour la première fois dans *Jours de joie*, ce qui a inévitablement influé sur son écriture. Chez lui, de manière générale, l'évolution s'effectue plutôt au niveau du cadre formel. À chaque

pièce, il invente des structures et des contraintes différentes. Par exemple, pendant une période, il insérait des sortes de didascalies, prononcées par certains personnages. Aujourd'hui, elles ont disparu.

Après Je disparaissais, Jours souterrains, Rien de moi et Nous pour un moment, Jours de joie est la cinquième pièce de lui que vous montez. Conçue dès l'origine pour un grand plateau, elle met en présence seize personnages, auxquels donnent corps huit interprètes, chacun·e incarnant deux personnages. Que se joue-t-il entre tous ces personnages dont les histoires et les trajectoires s'entrecroisent ?

C'est la première fois qu'Arne a reçu la commande d'une pièce pour un grand plateau (en l'occurrence celui du Det Norske Teatret, à Oslo, où la pièce a été créée en janvier 2022 – ndr). Jusqu'à présent, ses pièces étaient plutôt jouées dans des petites salles. En ce qui me concerne, j'en ai déjà monté plusieurs sur des grands plateaux car je trouve que cela contribue à sortir les personnages de leurs destins individuels et à inscrire l'action dans une perspective plus large. *Jours de joie* se scinde en deux parties. Dans la première partie, huit personnages – divisés en trois groupes – convergent fortuitement autour d'un banc qui se trouve dans un lieu à l'écart, en contrebas d'un cimetière. Au gré des conversations, abordant des thèmes universels (la vie, la mort, le couple, la maternité, la paternité...), leurs histoires se mêlent et entrent en résonance. Cette première partie s'achève quand l'un des personnages – Aksle – annonce qu'il va disparaître. La seconde partie prend pour cadre le salon de David, jeune homme dont Aksle partageait la vie et qu'il a quitté soudainement. Tous les personnages ici réunis ont un lien fort avec David ou Aksle. Y figurent la mère d'Aksle et celle de David, qui vient de quitter son mari adultère, elle et lui faisant ainsi différemment l'expérience d'une solitude nouvelle.

Vous avez créé la version française de la pièce, dans la grande salle de l'Odéon, en septembre 2022. Suivant quels partis pris avez-vous construit votre mise en scène ?

Traversé de questionnements existentiels, l'univers d'Arne apparaît de prime abord plutôt sombre. Pourtant, il contient beaucoup d'humour et une grande part de jeu – des choses que j'aime

bien souligner, en particulier dans *Jours de joie*. C'est la première de ses pièces qui assume vraiment une dimension de comédie, notamment dans la première partie, avec le côté improbable, presque surréaliste, des rencontres entre ces divers groupes de personnages au milieu de nulle part. J'ai essayé avec les interprètes de travailler autour de cet aspect-là. J'ai avant tout à cœur de faire entendre le texte. En termes de mise en scène, je n'aborde pas le théâtre d'Arne de la même façon que le répertoire classique. À chaque fois que je monte une de ses pièces, il s'agit de la première rencontre avec le public français. Par conséquent, je m'attache à présenter la pièce de la façon la plus sobre et juste possible. Je ne cherche surtout pas à remplir le vide, ni à respecter le texte au pied de la lettre – en accord avec l'auteur. Je veux laisser les spectateurs libres de rêver, d'entendre, d'accomplir un voyage à travers son incroyable langage.

Propos recueillis par Jérôme Provençal

● JOURS DE JOIE

22 – 25 MAI 2024

Texte Arne Lygre

Traduction française Stéphane Braunschweig

et Astrid Schenka

Mise en scène et scénographie Stéphane Braunschweig

La Salle / Durée 2h20





Al Atlal © Jean-Louis Fernandez

AL ATLAL

Chant pour ma mère

Dans un concert-spectacle à la nostalgie festive, Norah Krief rend hommage à sa mère et renoue avec ses racines tunisiennes. Sur les ruines d'un amour qui fait écho au ressenti de l'exil, elle fait sienne la chanson Al Atlal d'Oum Kalthoum inspirée du poème d'Ibrahim Nagi.

Wajdi Mouawad m'a proposé de chanter la chanson *Al Atlal* d'Oum Kalthoum dans un spectacle. J'ai écouté la chanson et je me suis d'abord dit que je n'y arriverais jamais : de l'arabe, une chanteuse à l'ancienne, les quarts de ton... Puis je me suis rendu compte que je connaissais cette chanson, et par elle la mémoire de mes parents, juifs tunisiens, m'est revenue. Au fur et à mesure, je sentais que je découvrais un secret, celui de ma mère qui la fredonnait dans notre jardin. En comprenant les strophes je pouvais imaginer ce que ma mère faisait dans le jardin, comment elle vivait, alors que je n'avais jamais compris à l'âge de huit ou neuf ans pourquoi elle restait des après-midis entiers à préparer son café, à parler en arabe, à lire en s'allongeant dans l'herbe en regardant le ciel et en fredonnant cette chanson. Je ne comprenais pas alors pourquoi on ne vivait pas comme les autres. Je n'avais pas idée de ce qu'était ce temps en suspens qui est celui de l'exil : ma mère ne vivait pas au présent, en France.

Norah Krief, propos recueillis par Tony Abdo-Hanna

● AL ATLAL
6 & 7 MARS

Un projet de Norah Krief / Cie Sonnets

Écriture et dramaturgie Norah Krief et Frédéric Fresson

D'après le poème d'Ibrahim Nagi chanté originellement par Oum Kalthoum

sur une musique de Riad Al Sunbati

Le CUB / Durée 1h



Nocturnes © David Herrero

PAYSAGES INTÉRIEURS

Un geste poétique entre rêve et intériorité

Deux monuments de l'art chorégraphique de notre temps, Carolyn Carlson et Thierry Malandain, sont réunis pour créer un programme poétique. Ils dévoilent une danse de ce qui est caché où l'émotion affleure dans l'atmosphère enveloppante.

Trois volets, interprétés par les danseur·se·s du Ballet du Capitole et mis en musique en live, s'enchaînent pour une soirée exceptionnelle. Carolyn Carlson ouvre le bal avec *If To Leave Is To Remember*, un ballet très dynamique sur le thème de la séparation sur la musique incantatoire de Philip Glass. Vient ensuite *Wind Women* où la chorégraphe fait « une déclaration mystique sur l'impermanence » mise en musique par Nicolas de Zorzi. Pour finir, Thierry Malandain nous plonge dans les *Nocturnes* mélancoliques de Chopin à travers « une fresque, comme un songe écrasé sous le poids d'une éternelle mélancolie ». Les paysages intérieurs exhalent ainsi de mystérieux parfums de poésie dansée.

● PAYSAGES INTÉRIEURS

15 – 18 MAI

Chorégraphies Carolyn Carlson et Thierry Malandain

Spectacle présenté avec le Ballet de l'Opéra national du Capitole

La Salle / Durée 1h45 environ (avec entracte)

ALLER PLUS LOIN

• COURS PUBLIC

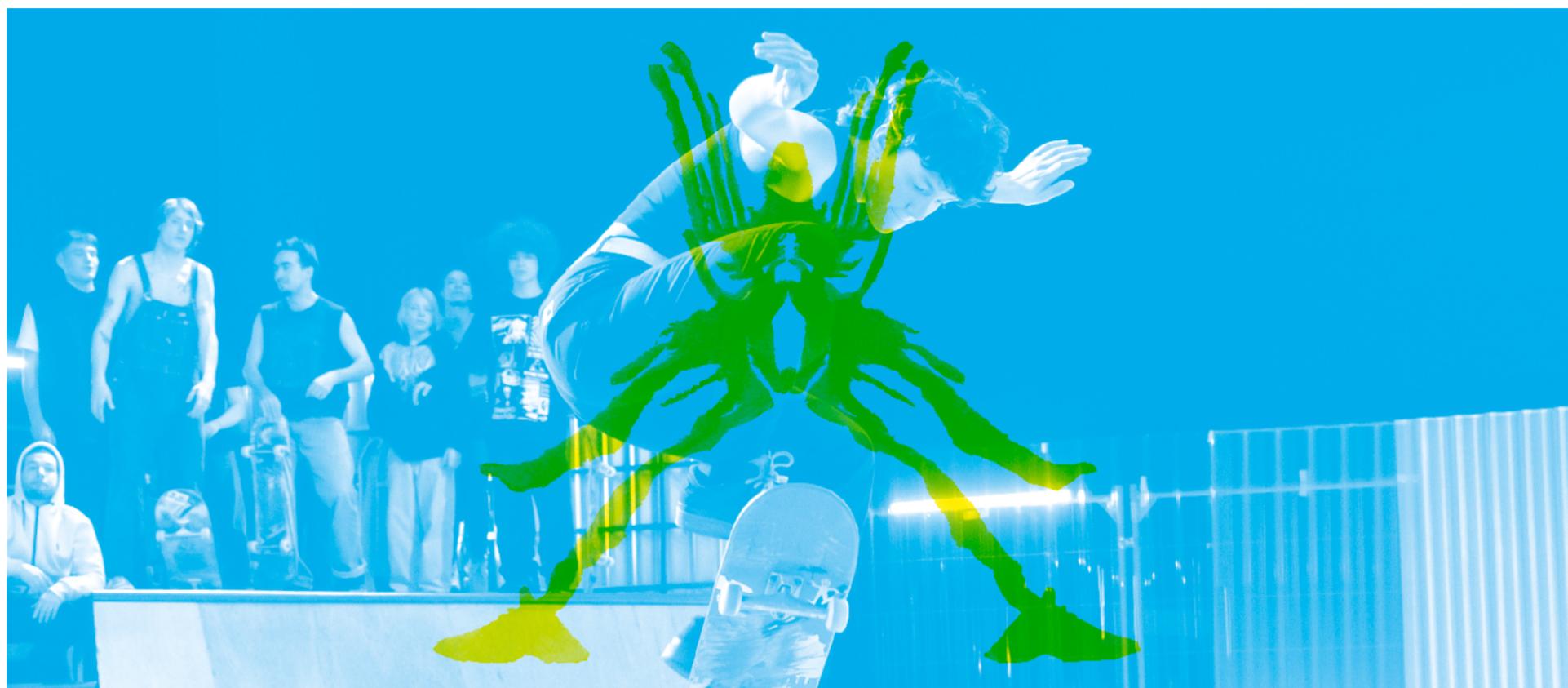
Durant toute leur carrière, avant une journée de répétition, les danseurs et danseuses suivent un cours de danse.

Ce temps personnel d'échauffement corporel, mais aussi de recherche technique, est guidé par un Maître de ballet et accompagné au piano.

Samedi 18 mai à 12h15

La Salle / Durée 1h (à partir de 8 ans)

Entrée libre sans réservation



Skatepark © Bea Borgers

SKATEPARK

Glisser de la rue à la scène

La légende veut que le skateboard soit né un jour de vagues trop faibles, ce qui a forcé les surfeur·se·s de Los Angeles à aller glisser sur l'asphalte...

Derrière la pratique intense et virtuose du skateboard se cache une communauté d'êtres divers faisant corps, solidaires et unis par cette même passion. C'est ce dont témoigne *Skatepark* de la chorégraphe danoise Mette Ingvarsten. Sur scène, une scénographie grandeur nature reconstitue cet espace public commun où glisse en volutes une douzaine de skateurs et skateuses. Le Théâtre de la Cité et La Place de la Danse ont imaginé autour des représentations de *Skatepark* une série d'événements faisant déborder la scène jusque dans la rue – et vice-versa – afin de mettre en lumière la culture du skate et son expression artistique.

LE SKATE TOULOUSAIN SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

À l'instar de chaque ville accueillant *Skatepark* dans son théâtre, un groupe local de skateurs et skateuses est invité à investir la scène en préambule du spectacle. À Toulouse, cet engagement local a été mis en œuvre avec Consortium Skate 31 – groupement d'associations militant pour des réflexions et actions de politique publique relative à la pratique du skate. Ainsi, le 9 décembre dernier, suite à un atelier organisé par le club de skate Copain Copping au skatepark Lepetit avec deux performeurs de l'équipe de Mette Ingvarsten, une communauté de dix skateurs et skateuses a été sélectionnée pour participer aux répétitions et représentations de *Skatepark*.

SKATE SANS FRONTIÈRES

Devant l'entrée public du théâtre, rue Pierre Baudis, quatre modules d'art skatable créés par La Trèfèrie – association membre de Consortium – seront installés pour toutes et tous. Des temps de démonstrations ponctueront la semaine, comme celui du groupe de skateuses féminines, Clumsy. Le Studio accueillera également, le jeudi des représentations, l'ONG Concrete Jungle Foundation dont l'objectif est de construire des skateparks à travers le monde et de promouvoir via le skate, la santé chez les jeunes, l'accès à l'éducation et la lutte contre les discriminations de genre. La diffusion du documentaire *A place to skate* sur la construction récente d'un skatepark au sud de Marrakech, sera suivie d'un échange avec Lisa Jacob, l'une des volontaires très investie dans ce projet.

Pros du skate ou non, le théâtre est à vous !

Sarah Authesserre

● SKATEPARK
3 & 4 AVRIL
Concept et chorégraphie Mette Ingvarsten
Spectacle présenté avec La Place de la Danse
La Salle / Durée 1h20

INSTALLATION D'UNE STRUCTURE SKATABLE

Du samedi 30 mars au dimanche 7 avril

Rue Baudis

Entrée libre

CONTEST

Samedi 30 mars de 15h à 17h

Rue Baudis

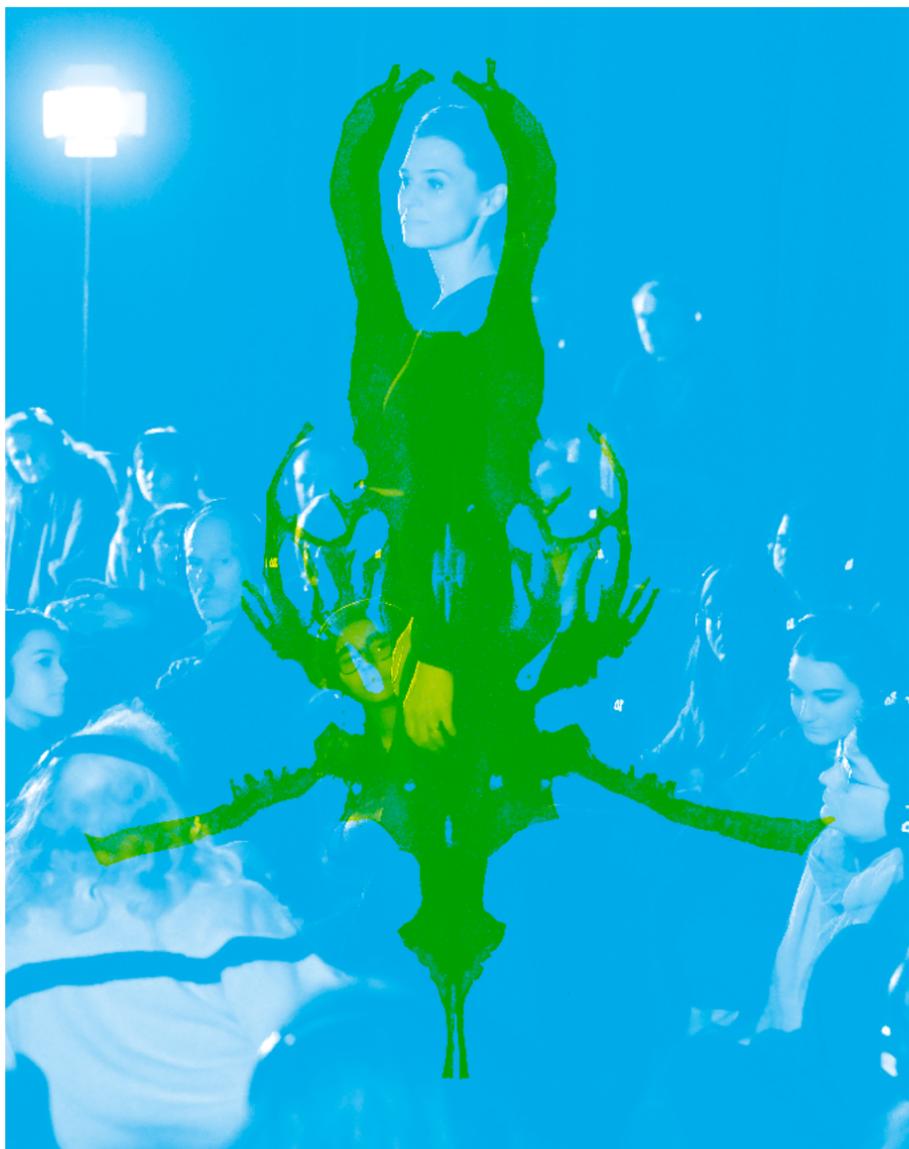
Entrée libre

PROJECTION ET RENCONTRE

Projection de *A place to skate*, projet de skatepark au Maroc, suivie d'une rencontre avec Lisa Jacob, construction manager pour la Concrete Jungle Foundation
Jeudi 4 avril à 18h / Le Studio

*Entrée libre sur réservation
au 05 34 45 05 05*

*Pour plus d'informations
sur les différents rendez-vous :*
theatre-cite.com



Andy's gone © Marc Ginot

ANDY'S GONE

VOLUME 1

Une Antigone 2.0

Le metteur en scène Julien Bouffier et l'auteurice Marie-Claude Verdier redonnent vie à la mythique Antigone à travers les traits d'une jeune femme d'aujourd'hui.

Adapté du mythe d'Antigone, le texte de Marie-Claude Verdier replace ce récit antique dans un univers futuriste, le rendant plus accessible à la jeune génération, un spectacle immersif qui plonge les spectateur·rice·s au cœur de la tragédie. Porté par deux comédiennes, le texte de l'auteurice québécoise prend vie dans une mise en scène où la lumière et le son sont des personnages à part entière. Muni d'un casque audio, le public se trouve plongé dans cette fiction qui mêle quête de pouvoir, démocratie, enjeux climatiques et sociétaux...

● ANDY'S GONE
27 – 29 FÉVRIER
Texte Marie-Claude Verdier
Mise en scène Julien Bouffier / Adesso e Sempre
Le CUB / Durée 1h
Le public est équipé d'un casque audio pendant la représentation.

REPRÉSENTATIONS EN ITINÉRANCE
DANS LE DÉPARTEMENT DE HAUTE-GARONNE
Vendredi 1^{er} mars à 14h30 et à 20h
Salle des fêtes
Rue de la fontaine, 31810 Le Vernet
Informations et réservations theatre-cite.com



Cendrillon © Cici Olsson

CENDRILLON

Relecture contemporaine

Quand les contes de notre enfance passent entre les mains de Joël Pommerat, c'est une nouvelle histoire que nous (re)découvrons !

Créé en 2011, *Cendrillon* de Joël Pommerat est devenu un spectacle culte de son répertoire. La particularité de cette mise en scène ? C'est que le texte a été réécrit et transposé dans notre monde contemporain. Il est toujours question du prince et du bal mais vus par le prisme de l'auteur et metteur en scène. En effet, Joël Pommerat gomme l'histoire d'amour idéalisée du conte pour mettre en lumière des aspects bien plus sombres. Sa démarche redonne de la singularité à *Cendrillon*, renommée Sandra, et aborde des thématiques parfois douloureuses : l'absence d'un parent, le manque, comment trouver sa place en famille comme en société. Grâce à une mise en scène très dépouillée, mettant en valeur le texte et les comédien·ne·s, il encourage les spectateur·rice·s à se frotter au réel, se confronter aux histoires qu'on se raconte (parfois).

« *Le conte renoue avec son rôle fondamental, celui de nous parler, à tous, enfants comme adultes, de nos peurs, de nos douleurs secrètes, du réveil de nos forces de vie.*
Une merveille de théâtre. » Le Monde

● CENDRILLON
20 – 28 MARS
Création théâtrale Joël Pommerat
La Salle / Durée 1h40
Déconseillé aux moins de 10 ans



De gauche à droite : Julien Salignon, Élise Friha, Alice Jalleau, Mathieu Fernandez, Marine Déchelette, Thomas Ribière, Jean Schabel et Marine Guez © Anne Simon

L'ATELIERCITÉ 2022-23

Souvenirs croisés et retrouvailles imminentes

Après 15 mois au sein du Théâtre de la Cité, la troupe de l'AtelierCité repart vers de nouvelles aventures hors du dispositif d'insertion professionnelle du théâtre. Pour autant, on reverra très vite les comédien-ne-s dans la prochaine création de Galin Stoev, artiste-directeur et metteur en scène, *Illusions*, du 23 avril au 7 mai 2024. Avant de les retrouver, on a demandé aux interprètes Marine Déchelette, Mathieu Fernandez, Élise Friha, Marine Guez, Alice Jalleau, Thomas Ribière, Julien Salignon et Jean Schabel de partager avec nous quelques instantanés de leur expérience au Théâtre de la Cité...

Un souvenir de coulisses ?

JULIEN SALIGNON : Avant notre première représentation ensemble, Thomas [Ribière] est venu me taquiner en me murmurant : « ça va être un scandale ». Aujourd'hui, c'est devenu l'un de mes rituels favoris.

La réplique que tu as préférée dire sur scène ?

ÉLISE FRIHA : « Dites-moi, Monsieur Mikhail, si j'avais une amie, ou bien... une petite sœur, et si vous appreniez qu'elle, mettons... qu'elle vous aime... qu'est-ce que ça vous ferait ? », Sonia dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, mise en scène Galin Stoev.

Une anecdote dont tu veux nous révéler le secret ?

MARINE GUEZ : On a une paire de costumes pour *Même si le monde meurt* de Laurent Gaudé, mise en scène Laëtitia Guédon. Tout en double, pour l'entretien. Un jour sur deux, je dois jouer avec des chaussettes de foot qui ont des bandes vertes (les autres sont bleues). Superstitieuse*, ces jours-là, je me concentre encore plus !

* Le vert est une couleur qui porterait malchance au théâtre.

Ton moment de gloire ?

THOMAS RIBIÈRE : La création d'*Illusions* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Galin Stoev. Ce spectacle sortira en avril prochain au Théâtre de la Cité.

Ta plus belle rencontre ?

JEAN SCHABEL : Nous avons eu la chance de nous rencontrer, nous, huit jeunes comédiens dans cette troupe éphémère. Nous avons eu le privilège de travailler avec des artistes exceptionnels. Je dirais que ma rencontre avec Ariane Mnouchkine fut celle qui me bouleversa le plus. J'ai senti, sur scène et en observant le travail lors de l'École Nomade à Amiens, des sensations nouvelles. Jamais ressenties auparavant.

Ton meilleur raté ?

MARINE DÉCHELETTE : Avec Johanny Bert et Philippe Rodriguez Jorda : ayant tenté le moment de poker de *Vingt-quatre heures dans la vie d'une femme* en marionnettes (juste en mains, forcément). « Raté » parce que maladroit, parce que je n'avais jamais fait de marionnettes, mais « meilleur raté » poétique parce qu'avec Julien [Salignon] et parce que le texte est sublime.

Ta cascade préférée ?

ALICE JALLEAU : Lorsque je tirais avec un pistolet chargé d'une balle à blanc sur Mathieu [Fernandez] lors de *CUT UP / JLG* d'après l'œuvre de Jean-Luc Godard, mise en scène Bruno Geslin.

Ton plaisir coupable « AtelierCité » ?

MATHIEU FERNANDEZ : J'avoue qu'il m'est arrivé une fois... ou deux... ou peut-être plusieurs fois d'aller un matin tout seul dans la grande salle de répétition, de m'installer un micro sur pied et de chanter une... ou deux, allez... peut-être plusieurs chansons en karaoké... Peut-être...

Retrouvez l'intégralité des instantanés sur le journal numérique du théâtre



● ILLUSIONS
23 AVRIL – 7 MAI
Texte Ivan Viripaev
Traduction française Tania Moguilevskaia et Gilles Morel
Mise en scène Galin Stoev
Spectacle produit par le Théâtre de la Cité
LE CUB / Durée estimée 1h40
Plus d'informations en pages 4 et 5

3 QUESTIONS À ERIK DAMIANO

Vidéaste et photographe habitué des plateaux du Théâtre de la Cité, il réalise régulièrement des contenus multimédias autour des spectacles, ainsi qu'un carnet de bord en images sur la troupe de l'Atelier Cité.

Cette saison, Erik met en œuvre un projet d'éducation artistique et culturelle avec des élèves de primaire et de collège, CitéContée – images et mots, autour du spectacle Le Petit Chaperon rouge.

1/ Comment travaillez-vous vos vidéos et vos photos pour le spectacle vivant ?

Lorsque je réalise un teaser ou les photos d'un spectacle, j'essaie d'en respecter l'énergie et de laisser le plus de place possible à l'imagination du spectateur. Parfois, certaines scènes n'existent même que pour ces outils de communication. Pour les reportages, je filme ou photographie les répétitions pour rendre compte de ce qui s'y passe, de manière plus documentaire, c'est plus brut.

2/ D'où vous vient votre appétence pour les projets de transmission ?

Le premier projet était une commande et ça a été une révélation. J'ai d'abord été choqué en entendant des élèves dire qu'ils ne pourraient jamais réussir à créer car ils étaient stupides ! Puis, une fois le projet terminé, j'ai constaté leur fierté d'avoir été jusqu'au bout, d'avoir découvert une part d'eux-mêmes qu'ils ne connaissaient pas, ce fut une immense satisfaction, hautement addictive !

3/ Le projet CitéContée est mené avec Jeanne Godard, comédienne, comment envisagez-vous cette collaboration ?

Nous allons réaliser des « tableaux vivants », des vidéos et des photos de scènes choisies du conte et revisitées par les enfants. Avec Jeanne, il y aura une mise en voix par ces mêmes enfants d'extraits qu'ils auront sélectionnés. Cela aboutira à une exposition de huit photos et huit vidéos de ces instantanés mouvants, sur lesquelles la voix des enfants sera posée.

Rendez-vous du 22 au 24 mai pour découvrir CitéContée. Plus d'informations en page 6

MESSIEURS LUMIÈRES



© Théâtre de la Cité

Les frères du même nom, inventeurs du cinématographe, étaient deux : eux, ils sont trois, Sadock Mouelhi, Philippe Ferreira et Michel Le Borgne qui partira en retraite en fin de saison après plusieurs décennies au service du théâtre public : de sa formation d'électricien à son expérience d'éclairagiste au Théâtre des Treize vents à Montpellier, puis celle de régisseur venu à Toulouse avec Jacques Nichet jusqu'à sa fonction actuelle de régisseur lumière et éclairagiste, son parcours est représentatif de l'évolution du métier.

En effet, comme pour le son, des métiers à la fois très techniques et à forte valeur créative ajoutée, les compétences se sont parfois apprises sur le tas mais se sont complexifiées avec l'évolution du matériel utilisé. Pour éclairer les scènes des théâtres, comme les plateaux de cinéma, on est passé des bougies aux ampoules, du gaz à l'halogène puis au projecteur à LED, et du bon gros rail de projos à la télécommande

bourrée d'informatique. « Reproduire la lueur d'une flamme sans mettre le feu, gérer toutes les couleurs à partir de 5 LED pleines de possibilités optiques, les progrès techniques ont entraîné d'autres façons de travailler et exigé des formations plus pointues » dit Michel.

QUE LA LUMIÈRE SOIT !

Certaines facettes du métier sont liées au contexte en CDN : « raccorder » les spectacles accueillis, assurer la régie des créations maison et assister techniquement les équipes artistiques dans les lieux où les spectacles partent en tournée. Mais créer la lumière, ce n'est pas juste brancher des fils. C'est aussi – comme ils en témoignent tous les trois avec une grande humilité – un métier éminemment artistique, qui s'envisage « avec les images que l'on a en tête ». La lumière est une sensibilité et un savoir-faire qui s'apprend et se cultive, au même titre que la peinture. Chacun développe

« sa patte », dans l'admiration des grands maîtres qu'ils citent et que sont, par exemple, Éric Soyer, scénographe de Pommerat, André Diot, directeur de la photo de Chéreau ou Dominique Bruguière, rare femme éclairagiste reconnue dans un secteur qui met du temps à se féminiser.

On le réalise donc en les écoutant : crée justement par ces métiers de l'ombre, la lumière est sans conteste un matériau clé de la scénographie d'un spectacle et de l'esthétique d'un metteur en scène. Un des plus importants, même si on a tendance à oublier qu'elle est là (c'est son paradoxe) : sensorielle, fluide comme une eau (ne dit-on pas qu'elle ruisselle), la lumière, comme la musique, crée la poésie et l'émotion. Même tenue, quasi invisible parfois, elle est le droit chemin vers l'œil – et le cœur – des spectateur-riche-s.

Cécile Brochard

| DATE | SPECTACLE | HORAIRE(S) | LIEU | DURÉE |
|-------------|--------------------------------|--------------------|--------------------|--------|
| S 24/02 | <i>Coté Coulisses</i> | 14h | Visite du théâtre | 1h |
| Ma 27/02 | Andy's gone | 19h / 21h | Le CUB | 1h |
| | Némésis | 20h | La Salle | 2h50 |
| Me 28/02 | Andy's gone | 19h / 21h | Le CUB | 1h |
| | Némésis | 20h | La Salle | 2h50 |
| J 29/02 | Andy's gone | 19h / 21h | Le CUB | 1h |
| | Némésis | 20h | La Salle | 2h50 |
| V 01/03 | Andy's gone | 14h30* / 20h | Le Vernet (31) ... | 1h |
| Me 06/03 | Al Atlal | 20h | Le CUB | 1h |
| J 07/03 | Al Atlal | 20h | Le CUB | 1h |
| Ma 12/03 | Le Firmament | 20h | La Salle | 2h45 |
| Me 13/03 | Le Firmament | 20h | La Salle | 2h45 |
| J 14/03 | UniverCité #9 | 18h | Le Studio | 1h |
| | Le Firmament | 20h | La Salle | 2h45 |
| V 15/03 | <i>CompliCité Le Firmament</i> | 19h | | |
| | Le Firmament | 20h | La Salle | 2h45 |
| Me 20/03 | Cendrillon | 20h | La Salle | 1h40 |
| J 21/03 | Cendrillon | 20h | La Salle | 1h40 |
| V 22/03 | Cendrillon | 20h | La Salle | 1h40 |
| S 23/03 | <i>Coté Coulisses</i> | 14h30 | Visite du théâtre | 1h |
| | Cendrillon | 18h30 | La Salle | 1h40 |
| L 25/03 | Cendrillon | 20h | La Salle | 1h40 |
| Ma 26/03 | Cendrillon | 20h | La Salle | 1h40 |
| Me 27/03 | Cendrillon | 20h | La Salle | 1h40 |
| J 28/03 | Cendrillon | 14h* | La Salle | 1h40 |
| Me 03/04 | Skatepark | 20h | La Salle | 1h20 |
| J 04/04 | <i>CompliCité Illusions</i> | 18h30 | | 1h30 |
| | Skatepark | 20h | La Salle | 1h20 |
| Ma 23/04 | Carmen. | 19h30 | La Salle | 1h55 |
| | Illusions | 20h | Le CUB | 1h40 |
| Me 24/04 | Carmen. P | 19h30 | La Salle | 1h55 |
| | Illusions P | 20h | Le CUB | 1h40 |
| J 25/04 | Carmen. BS | 19h30 | La Salle | 1h55 |
| | Illusions | 20h | Le CUB | 1h40 |
| V 26/04 | Carmen. | 19h30 | La Salle | 1h55 |
| | Illusions | 20h | Le CUB | 1h40 |
| S 27/04 | Aller sans savoir où | 15h | La Salle | 1h45 |
| | Illusions | 18h | Le CUB | 1h40 |
| | Carmen. | 18h30 | La Salle | 1h55 |
| L 29/04 | Illusions | 20h | Le CUB | 1h40 |
| Ma 30/04 | Illusions | 20h | Le CUB | 1h40 |
| J 02/05 | Illusions BS | 20h | Le CUB | 1h40 |
| V 03/05 | Illusions | 20h | Le CUB | 1h40 |
| S 04/05 | Illusions | 18h | Le CUB | 1h40 |
| L 06/05 | Illusions | 20h | Le CUB | 1h40 |
| Ma 07/05 | Illusions | 20h | Le CUB | 1h40 |
| Me 15/05 | Paysages intérieurs | 20h | La Salle | 1h45 |
| J 16/05 | Paysages intérieurs | 20h | La Salle | 1h45 |
| V 17/05 | Paysages intérieurs | 20h | La Salle | 1h45 |
| S 18/05 | Paysages intérieurs | 15h / 20h | La Salle | 1h45 |
| Me 22/05 | Le Petit Chaperon | 10h* / 19h | Le CUB | 45 min |
| | Jours de joie | 20h | La Salle | 2h20 |
| J 23/05 | Le Petit Chaperon | 14h30* / 19h .. | Le CUB | 45 min |
| | Jours de joie | 20h | La Salle | 2h20 |
| V 24/05 | Le Petit Chaperon | 10h* / 14h30* | Le CUB | 45 min |
| | Jours de joie | 20h | La Salle | 2h20 |
| S 25/05 | Jours de joie | 18h30 | La Salle | 2h20 |
| Me 12/06 | <i>Présentation de Saison</i> | 19h | La Salle | |
| 25-30/06 | <i>Le Marathon des mots</i> | | | |
| 29/06-13/07 | <i>Festival de Toulouse</i> | | | |

CRÉDITS

ANDY'S GONE - Volume 1
Texte Marie-Claude Verdier. Mise en scène Julien Bouffier / Adesso & Sempre. Avec Louisa Astier & Vanessa Lantier. Compositeur Jean-Christophe Sirven. Production et administration Bruno Jacob. Production Compagnie Adesso & Sempre dans le cadre du dispositif du Conseil départemental de l'Hérault Collèges en tournée. Coproduction SortieOuest, domaine départemental d'art et de culture de Bayssan - scène conventionnée pour les écritures contemporaines à Béziers. Soutiens: Réseau en scène Languedoc-Roussillon. Adesso & Sempre est subventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, la Région Occitanie, la Ville de Montpellier.

NÉMÉSIS
Librement adapté du roman de Philip Roth. Adaptation Tiphaine Raffier et Lucas Samain. Mise en scène Tiphaine Raffier. Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité et présenté avec le Théâtre Sorano. Avec Clara Brethaut, Eric Chalier, Maxime Dambin, Judith Derouin, Juliet Doucet, François Godart, Alexandre Gonin, Maïka Louakairim, Tom Merantou, Caroline Mounier, Edith Proust, Stuart Seide & Adrien Serre et les musiciens de l'ensemble Miroirs Étendus Clément Darlu, Emmanuel Jaquet, Lucas Ouissis, Clémence Sarda et Claire Voisin. Dramaturgie et assistant à la mise en scène Lucas Samain. Musique Guillaume Bachélé. Arrangements musicaux Pierre Marescaux et Clément Darlu. Scénographie Hélène Jourdan assistée d'Alice Girardet. Lumières Kélig Le Bars. Vidéo Pierre Martin. Son Hugo Hamman. Chorégraphes collectives dirigées par Pep Garrigues. Costumes Caroline Tavernier. Couturier Valérie Simonneau. Perruques et maquillage Judith Scotto assistée d'Emmanuelle Flisseau. Direction technique Olivier Floury. Coach anglais Sophie Decaudevaïne. Coordination cœur d'enfants Victoria Mollard. Création image panoramique Alexis Allemand. Production La femme coupée en deux. Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre national populaire - Villeurbanne, Théâtre de Lorient - centre dramatique national de Bretagne, Comédie de Béthune, Théâtre de la Cité - centre dramatique national Toulouse Occitanie, Maison de la Culture d'Amiens, Théâtre du Nord - centre dramatique national Lille-Tourcoing Hauts-de-France, La Comédie de Clermont-Ferrand - scène nationale, La Rose des Vents - scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Le Volcan - scène nationale du Havre, Le Phénix - scène nationale de Valenciennes, Miroirs Étendus, Scène nationale 61 - Alençon. Avec le soutien du Cercle de l'Odéon, ministère de la Culture, de la Fondation d'entreprise Hermès, du fonds d'insertion de l'École du Théâtre national de Bretagne. Avec la participation artistique du Jeune théâtre national. Accueil en résidence Malakoff scène nationale. La compagnie La femme coupée en deux bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Hauts-de-France, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées et est soutenue par la région Hauts-de-France. Nemesi © 2010, Philip Roth - All rights reserved. Nemesi traduction Marie-Claire Pasquier - Éditions Gallimard.

AL ATLAL - CHANT POUR MA MÈRE
Un projet de Norah Krief / Cie Sonnets. Écriture et dramaturgie Norah Krief & Frédéric Fresson. D'après le poème d'Abraham Nagi chanté par Oum Kalthoum sur une musique de Riad Al Sunbati. Avec Norah Krief, Frédéric Fresson / Antonin Fresson en alternance, Lucien Zerard et Mohamad Aljaramani / Hareth Mbeki en alternance. Création musicale Frédéric Fresson, Lucien Zerard et Mohamad Aljaramani. Collaboration artistique Charlotte Farret. Traduction Khalid Osman. Regard scénariste Éric Lacascade. Création lumières Jean-Jacques Beaudouin. Scénographie et costumes Magali Murbach. Création sonore Olivier Gascoïn et Yannick Gabillard. Collaboration live et machines Dume Poulet aka / Oïsto 23. Coaching chant oriental Dorcas Hamdani. Régie vidéo Julien Marrat. Diffusion et production Rustine / Bureau d'accompagnement artistique. Remerciements Wajdi Mouawad, Christine Angot & Marie Descourieux. Production La Comédie de Valence - CDN Drôme - Ardèche ; Compagnie Sonnets. Coproduction Comédie de Béthune - CDN. Soutiens DRAC Île de France ; La Colline - Théâtre national ; Institut Français Royaume-Uni.

LE FIRMAMENT
Texte Lucy Kirkwood. Traduction Louise Bartlett. Mise en scène Chloé Dabert. Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité. Avec Elsa Agnès, Séléne Assaf, Coline Barthelemy, Sarah Calcine, Bénédicte Cerutti, Gwenaëlle David, Brigitte Dedry, Olivier Dupuy, Andréa El Azan, Sébastien Éveno, Aurèle Fattier, Anne-Lise Heimburger, Asma Messaoudene, Océane Mozas, Léa Schweitzer & Arthur Verret. Assistant à la mise en scène Virginie Ferrere. Scénographie Pierre Nouvel. Création costumes Marie La Rocca. Création lumière Nicolas Marie. Création son Lucas Lelièvre. Régie générale Arno Seghiri. Ateliers décors Ateliers du Théâtre de Liège. Ateliers costumes Peggy Sturm, Magali Angelini, Bruno Jouviet. Production Comédie - CDN de Reims. Coproduction Théâtre de Liège - DC&J Création, Comédie de Caen - CDN de Normandie, Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint-Denis, Scène nationale du Sud-Aquitain, Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, Le Parvis - scène nationale de Tarbes-Pyrénées, Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter. Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. L'Arche éditeur et agent théâtral du texte représenté. Le Firmament de Chloé Dabert a reçu le Grand Prix théâtre lors du 60e palmarès des Prix du Syndicat professionnel de la critique Théâtre, Musique et Danse

CENDRILLON
Création théâtrale Joël Pommerat. Avec Alfredo Cañavate le père de la très jeune fille, Noémie Carcaud la sœur et la sœur, Caroline Donnelly la seconde sœur et le prince, Catherine Mestoussis la belle-mère, Léa Millet la très jeune fille, et Damien Ricau le narrateur, Julien Desmet, et la voix de Marcella Carrara.

LE PETIT CHAPERON ROUGE
Texte Jacob et Wilhelm Grimm. Traduction Natacha Rimasson-Fertin, Éditions Corti. Et des fragments de Vintar, anacha, fugitif d'Olivier Cadot, Éditions P.O.L. Un spectacle de Das Plateau. Mise en scène Cécile Germe. Avec Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau. Composition musicale et direction du travail sonore J. Stumbach. Scénographie James Brandly. Création vidéo Flavie Trichez-Lespagnol. Dépositif son et vidéo Jérôme Tuncer. Création lumière Sébastien Lefèvre. Costumes Sabine Schlemmer. Conseils dramaturgiques Marion Stoufflet. Assistant à la mise en scène Mathilde Wind. Régie générale et plateau Pablo Simonet. Réalisation des Sculptures Julia Morlot et Jérémie Page. Régie lumière Lila Burdet. Soutien construction décor Benjamin Bertrand. Administration, production, diffusion Léa Couët. Remerciements Emilie Henin. Production Das Plateau. Coproduction et résidence Théâtre Jean Vilar de Vigny-sur-Seine, Le Grand R. Scène nationale de la Roche-sur-Yon. Coproduction Théâtre Nouvelle Génération centre dramatique national (Lyon), Festival d'Avignon, Nanterre-Amandiers CDN, La Comédie de Colmar Centre dramatique National Grand Est Alsace, Comédie, Centre dramatique national de Reims, Théâtre Gérard Philipe Centre dramatique national de Saint-Denis, La Villette, Paris - Initiatives d'artistes, CRÉA / Festival MomiX / Scène conventionnée d'Intérêt National « Art Enfance Jeunesse » (Kingsersheim), Théâtre National de Bretagne (Rennes), Le Grand Bleu, Scène conventionnée d'Intérêt National - Art, Enfance et Jeunesse (Lille), Résidence Ferme du Buisson Scène nationale (Noisiel), Soutiens Théâtre Bréguyn, scène conventionnée d'intérêt national arts & humanités. Action financée par la Région Île-de-France, Fonds de production de la DGCA, le Département du Val-de-Marne, Das Plateau est conventionné par la DRAC Île-de-France et soutenu par la Région Île-de-France au titre de l'aide à la permanence artistique culturelle.

SKATEPARK
Concept et chorégraphie Mette Ingvartsen. Spectacle présenté avec La Place de la Danse. Avec Thomas Birzan, Aline Boas, Damien Delsaux, Manuel Faust, Camille Gechele, Sam Gels, Indreas Kifleyesus, Mary-Isabelle Laroche, Fouad Nafili, Brick Neuckermans, Julia Rübies Subrós, Arthur Yannes, et des skateurs de la région. Assistant chorégraphique Michaël Pomeroy. Création sonore Peter Lenaerts et Anne van de Star. Lumières Minna Tikkanen. Scénographie Pierre Jamblé / Antidote. Construction décor Joachim Hesse, Pierre Jardon, Yves Philippaerts et Joachim Pochet / Ateliers de construction Théâtre National Bruxelles. Costumes Jennifer Defays. Dramaturgie Bojana Cvejčić. Directeur technique Hans Meijer. Production Joey Ng. Assistante de production Oihana Azpillaga Camio. Management Ruth Collier. Musique Felix Kubin / Mord Records, c.a. Production Great Investment vzw. Coproduction La Danse en grande forme (CNDC - Angers, Malandain Ballet Biarritz, La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux - La Rochelle, CCN de Caen en Normandie, l'échangeur - CDCN Hauts-de-France, CCN2 - Grenoble, La Briqueterie - CDCN du

Val de Marne, GCN - Ballet national de Marseille, CCNde Nantes, GCN d'Orléans, Atelier de France / CDCN, Le Gymnase (CDCN Roubaix - Hauts-de-France, La Place de La Danse - CDCN Toulouse - Occitanie, La MC2 - Grenoble), Ruhrtriennale, Wiener Festwochen & Tanzquartier Wien, La Villette & Théâtre Chaillot, deSingel, Kaaitheater & Théâtre National, Kunstenfestivalcentrum VIERNUULVIJF, Next Festival, Charleroi danse centre chorégraphique de Wallonie - Bruxelles, International Theatre Rotterdam, Perpodium. Soutiens: La Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre du programme New Settings Program, Wilhelm Hansen Fonden. Great Investment est soutenu par des Autorités flamandes, le Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et le Conseil danois des arts

CARMEN.
Texte François Gremaud d'après Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Concept et mise en scène François Gremaud. Musique Luca Antignani d'après Georges Bizet. Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité. Interprétation Rosemary Standley. Musiciens: Laureine Dief acorillon / Clémence Sarda / Irene Poma flûte / Anastasia Lindberg violon / Sara Zazo Romero saxophone. Assistant dramaturgique et musical et chargé de tournée Benjamin Athanas. Assistant à la mise en scène Eméric Cheseaux. Direction technique 2b company & création lumière Stéphane Gattoni - Zanzoline. Régie lumière Jean-Pierre Potvliege. Son Anne Laurin. Collaboration costume Anne-Patrick Van Brée. Administration, production, diffusion Noémie Doutréau, Michaël Monney. Production 2b company. Coproduction Théâtre de Vidy-Lausanne, Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, Printemps des Comédiens de Montpellier, Espace 1789 - Saint-Ouen, Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne. Spectacle accueilli en résidence au TNB - Rennes. Soutien Loterie Romande ; Fondation Leenaards ; Ernst Göhner Stiftung ; Fondation suisse des artistes interprètes SIS ; Fondation Française Champoud. La 2b company est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint avec la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud et Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture.

ILLUSIONS
Texte Ivan Viripaev. Traduction française Tania Mogulevskaia et Gilles Morel. Mise en scène Galin Stoev. Spectacle produit par le Théâtre de la Cité. Avec Marine Déchelette, Mathieu Fernandez, Elise Friha, Marine Guéz, Michel Jalleau, Thomas Ribière et Julien Salignon. Lumières Mhél Le Borgne. Son Joan Cambon. Costumes Nathalie Trouvé. Assistant à la mise en scène Virginie Ferrere. Réalisation du décor dans les Ateliers de construction du Théâtre de la Cité sous la direction de Michaël Labat. Réalisation des costumes dans les Ateliers du Théâtre de la Cité sous la direction de Nathalie Trouvé. Production Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie. Avec la participation de l'Atelier Gâté. Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux Éditions Les Solitaires Intempestifs - Besançon. Titulaire des droits henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH - Agent de l'auteur pour l'espace francophone Gilles Morel

PAYSAGES INTÉRIEURS
Carolyn Carlson / Thierry Malandain
Spectacle présenté avec le Ballet de l'Opéra national du Capitole. Direction de la Danse Kaake Bebarbi. Maîtres de ballet Gabrice Kapin et Franco Cabrano. Régie générale Stéphane Rucchi. Régie Vidéo Yannick Quenel. Régie générale technique Paul Heitermann. Machinistes Olivier Lacher et William Gasparini Magana. Lumières Guillaume Haushalter et Garance Soltner. Accessoires Marianne Lèveasseur. Habillage Gwladys Aragon. Maquillage Thierry Le Gall - IF TO LEAVE IS TO REMEMBER (22'). Chorégraphie et costumes Carolyn Carlson. Interprètes Charley Austin, Amaury Barreras Lapinet, Simon Catonnet, Baptiste Claudon, Alexandre De Oliveira Ferreira, Marlen Fuerte Castro, Minoru Kaneko, Jérôme Leydier, Solène Monnerau, Kayo Nakazato, Nancy Osbaldeston, Tiphaine Prevost, Kléber Rebelo et Philippe Solano. Perruques Marlène Gonçalves Torres. Musique (Quatuor n°3 Mishima) de Philip Glass. Musicien: n°3 du Quatuor Tana / Antoine Maisonhaute et Ivan Lebrun violon, Julie Michael alto Jeanne Maisonhaute violoncelle, Lumières Guillaume Bonneau. Assistant à la chorégraphie Sara Orselli. Production déléguée Carolyn Carlson Company. Création par le Ballet du Gärtnereplatz Theater de Munich, en novembre 2006.

WIND WOMEN (16')
Chorégraphie Carolyn Carlson. Musique originale Nicolas de Zorzi. Interprètes Sofia Caminiti, Marlen Fuerte Castro, Natalia de Froberville, Jessica Fyfe, Georgina Giovannoni, Saki Isonaga, Juliette Itou, Luna Jusé, Loana Marty, Nancy Osbaldeston, Nina Queiroz, Lian Sanchez Castro, Alexandra Surodeeva et Marie Varlet. Costumes Chrystel Zingiro. Lumières Guillaume Bonneau. Répétiteur Sara Orselli. Production Carolyn Carlson Company. Création au Teatro Massimo de Palerme (Sicile), le 20 septembre 2018. La Carolyn Carlson Company est subventionnée par le ministère de la Culture (DGCA - délégation danse). - NOCTURNES (30')
Chorégraphie Thierry Malandain. Interprètes 1er Nocturne Charley Austin, Alexandre De Oliveira Ferreira, Jérôme Leydier et Marie Varlet. Interprètes 2e Nocturne Tiphaine Prevost et Minoru Kaneko - Solène Monnerau et Eneko Amoros Zaragoza. Interprètes 3e Nocturne Sofia Caminiti, Georgina Giovannoni, Saki Isonaga, Juliette Itou, Solène Monnerau, Kayo Nakazato, Nina Queiroz et Marie Varlet. Interprètes 4e Nocturne Charley Austin, Amaury Barreras Lapinet, Lorenzo Misuri et Philippe Solano. Interprètes 5e Nocturne Simon Catonnet, Natalia de Froberville et Alexandra Surodeeva. Interprètes 6e Nocturne Eneko Amoros Zaragoza, Amaury Barreras Lapinet, Baptiste Claudon, Sofia Caminiti, Solène Monnerau et Nina Queiroz. Musique Frédéric Chopin. Costumes Jorge Gallardo. Lumières Jean-Claude Asquie. Répétiteur Frederik Deberdt. Création par le Malandain Ballet Biarritz au Teatro Victoria Eugenia de San Sebastián, le 8 novembre 2014

LE PETIT CHAPERON ROUGE
Texte Jacob et Wilhelm Grimm. Traduction Natacha Rimasson-Fertin, Éditions Corti. Et des fragments de Vintar, anacha, fugitif d'Olivier Cadot, Éditions P.O.L. Un spectacle de Das Plateau. Mise en scène Cécile Germe. Avec Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau. Composition musicale et direction du travail sonore J. Stumbach. Scénographie James Brandly. Création vidéo Flavie Trichez-Lespagnol. Dépositif son et vidéo Jérôme Tuncer. Création lumière Sébastien Lefèvre. Costumes Sabine Schlemmer. Conseils dramaturgiques Marion Stoufflet. Assistant à la mise en scène Mathilde Wind. Régie générale et plateau Pablo Simonet. Réalisation des Sculptures Julia Morlot et Jérémie Page. Régie lumière Lila Burdet. Soutien construction décor Benjamin Bertrand. Administration, production, diffusion Léa Couët. Remerciements Emilie Henin. Production Das Plateau. Coproduction et résidence Théâtre Jean Vilar de Vigny-sur-Seine, Le Grand R. Scène nationale de la Roche-sur-Yon. Coproduction Théâtre Nouvelle Génération centre dramatique national (Lyon), Festival d'Avignon, Nanterre-Amandiers CDN, La Comédie de Colmar Centre dramatique National Grand Est Alsace, Comédie, Centre dramatique national de Reims, Théâtre Gérard Philipe Centre dramatique national de Saint-Denis, La Villette, Paris - Initiatives d'artistes, CRÉA / Festival MomiX / Scène conventionnée d'Intérêt National « Art Enfance Jeunesse » (Kingsersheim), Théâtre National de Bretagne (Rennes), Le Grand Bleu, Scène conventionnée d'Intérêt National - Art, Enfance et Jeunesse (Lille), Résidence Ferme du Buisson Scène nationale (Noisiel), Soutiens Théâtre Bréguyn, scène conventionnée d'intérêt national arts & humanités. Action financée par la Région Île-de-France, Fonds de production de la DGCA, le Département du Val-de-Marne, Das Plateau est conventionné par la DRAC Île-de-France et soutenu par la Région Île-de-France au titre de l'aide à la permanence artistique culturelle.

JOURS DE JOIE
Texte Arne Lygde. Traduction française Stéphane Braunschweig & Astrid Schenka. Mise en scène et scénographie Stéphane Braunschweig. Avec Virginie Colliery, Cécile Coustillaud, Alexandre Pallu, Pierre Plathier, Lamy Regragui Muzio, Chloé Réjon, Grégoire Tachnagne et Jean-Philippe Vidal. Collaboration artistique Anne-Françoise Benhamou. Collaboration à la scénographie Alexandre de Dardel. Costumes Thibault Vancraenenbroeck. Lumières Marion Hewlett. Son Xavier Jacquot. Maquillages et coiffures Emilie Vuez. Assistant à la mise en scène Clémentine Vignais. Réalisation du décor Atelier de construction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Production Odéon-Théâtre de l'Europe. Avec le soutien du Cercle de l'Odéon. Jours de joie d'Arne Lygde est publié à L'Arche éditeur.

P - Prémambules présentés 30 min. avant le début des spectacles
BS - Bords de scène organisés à l'issue des représentations

* - Représentations scolaires 🌿 - Représentations en LSF

**NÉMÉSIS**Philip Roth
Tiphaine Raffier

Une vingtaine d'acteur·rice·s et de musicien·ne·s s'emparent du dernier roman de Philip Roth dans une adaptation spectaculaire.
27 – 29 FÉVRIER / LA SALLE

**ANDY'S GONE**Marie-Claude Verdier /
Julien Bouffier

Casque audio sur les oreilles, plongez dans ce conte antique puissant.
27 – 29 FÉVRIER / LE CUB
1^{er} MARS / LE VERNET (31)

**AL ATLAL**Ibrahim Nagi / Oum Kalthoum
Norah Krief

Norah Krief nous entraîne dans l'intimité de l'un des plus beaux poèmes de la langue arabe.
6 & 7 MARS / LE CUB

**LE FIRMAMENT**Lucy Kirkwood
Chloé Dabert

Un procès baletant avec un jury de douze femmes en colère.
12 – 15 MARS / LA SALLE

**CENDRILLON**

Joël Pommerat

À la mort de sa mère, une jeune fille se fait la promesse de ne jamais cesser de penser à elle...
20 – 28 MARS / LA SALLE



DANSE

SKATEPARK

Mette Ingvartsen

Entre ballet hypnotique et espace de résistance, ce Skatepark fait sonner les voix de la jeunesse.
3 & 4 AVRIL / LA SALLE

**CARMEN.**François Gremaud
Rosemary Standley

Rosemary Standley nous raconte Carmen de Georges Bizet, femme libre et audacieuse !
23 – 27 AVRIL / LA SALLE



CRÉATION

ILLUSIONSIvan Viripaev
Galina Stoev

Une traversée du sentiment amoureux et de ses paradoxes racontée par de jeunes interprètes
23 AVRIL – 7 MAI / LE CUB

**ALLER SANS SAVOIR OÙ**

François Gremaud

Gremaud s'ouvre sur sa façon de « fabriquer » du théâtre
27 AVRIL / LA SALLE
Entrée libre sur réservation



DANSE

PAYSAGES INTÉRIEURSCarolyn Carlson
et Thierry Malandain /

Ballet de l'Opéra national du Capitole
Un geste poétique entre rêve et intériorité, une danse de ce qui est caché et qui se dévoile.
15 – 18 MAI / LA SALLE

**JOURS DE JOIE**

Arne Lygre

Stéphane Braunschweig
Avec délicatesse et élégance, au long d'histoires de vies entremêlées, l'humanité refait surface.
22 – 25 MAI / LA SALLE



EN FAMILLE

LE PETIT CHAPERON ROUGE

Frères Grimm / Céleste Germe
Un récit initiatique et cinématographique qui magnifie la solidarité féminine et raille les affreux méchants loups.
22 – 24 MAI / LE CUB

PRÉSENTATION DE LA SAISON 2024–25

MERCREDI 12 JUIN À 19H
Entrée libre sur réservation
Ouverture des inscriptions dès le mois de mai

LE MARATHON DES MOTS

20^e festival international de littérature de Toulouse Métropole
25 – 30 JUIN
Toute la programmation : lemarathondesmots.com

FESTIVAL DE TOULOUSE

3^e édition
29 JUIN – 13 JUILLET
Toute la programmation : festival.toulouse.fr

**LA BIENNALE INTERNATIONALE DES ARTS VIVANTS TOULOUSE OCCITANIE**

3^e édition
27 SEPTEMBRE – 12 OCTOBRE 2024
Près de 40 partenaires vous donnent à nouveau rendez-vous à la rentrée sur toute la métropole toulousaine !
Cette année encore, le Théâtre de la Cité participe à cette aventure et a hâte de vous dévoiler la programmation de cet événement foisonnant.